

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : Le fortin Pare iti, témoin de notre histoire

- **LA CULTURE BOUGE :** UN SPECTACLE LYRIQUE EN TAHITIEN
UNE SOIRÉE POUR LE PLAISIR DE LIRE
LES ATELIERS DU FIFO SONT DE RETOUR
LES 40 ANS DU CMA SE FÊTERONT TOUTE L'ANNÉE
- **TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** DÉCOUVERTES ET ÉCHANGES AUTOUR DU COSTUME DE DEUILLEUR
- **L'ŒUVRE DU MOIS :** LES TRESSAGES DE RAPA EN TABLEAU

JANVIER 2020

NUMÉRO 148

MENSUEL GRATUIT



Air Tahiti Nui

I fano na

e fano ā

2020

**'Ia 'oa'oa i teie 'Ōro'a Noera e 'Ia ora na
e 'ia maita'i i teie Matahiti 'Āpī !**

Air Tahiti Nui vous souhaite de Joyeuses Fêtes
et de beaux voyages pour l'année 2020 !

ELUE MEILLEURE COMPAGNIE
DU PACIFIQUE SUD 2019



La photo du mois



© Stéphane Georget



« Vous avez été nombreux à participer au jeu « Crée ton 'ETE et fais-le liker » organisé par le Service de l'artisanat traditionnel. La grande gagnante sur les réseaux sociaux est Mihi Manu avec son 'ete en tissu fleuri. Nous avons aussi été impressionnés par le travail de tressage de Jessie Martin à partir de papier journal. Outre la création de panier, Jessie aime habiller les murs de sa maison avec du papier journal qu'elle tresse et recouvre pour un incroyable trompe-œil. Nous voulions partager avec nos lecteurs tous ces talents. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax. : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

Philippe de Viviers, directeur et restaurateur pour la société A-Corros expertise, prestataire pour SMBR, et Jean-Bernard Memet, fondateur et cogérant de A-Corros, docteur en corrosion

8-12 LA CULTURE BOUGE

*Un spectacle lyrique en tahitien
Une soirée pour le plaisir de lire
Les ateliers du Fifo sont de retour
Les 40 ans du CMA se fêteront toute l'année*

13 E REO TŌ 'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te ahi...

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Découvertes et échanges autour du costume de deuilleur

16-17 L'ŒUVRE DU MOIS

Les tressages de Rapa en tableau

18-23 DOSSIER

Le fortin Pare iti, témoin de notre histoire

24-25 POUR VOUS SERVIR

Lilina Laille : près de 40 ans au service des archives

26-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Te Rautitōa ou la danse des champions
Les vestiges archéologiques de Teti'aroa sont cartographiés*

30-31 PROGRAMME

32-38 RETOUR SUR

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missothe

Rédacteurs : Meria Orbeck, Lucie Rabréaud,

Charlie René et Suliane Favennec

Impression : POLYPRESS

Dépôt légal : Janvier 2020

Couverture : © British Museum

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :

communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



Une deuxième vie pour les canons du Port

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les canons de 3,20 mètres et près de 4 tonnes pouvaient tirer des boulets de 12 kilos à 500 ou 600 mètres.

© DCP

La Direction de la culture et du patrimoine a missionné la société SMBR pour restaurer deux ancres et seize canons, dont la plupart appartiennent au Port autonome et au Musée de Tahiti et des îles. Deux experts métropolitains de la corrosion, Philippe de Viviès et Jean-Bernard Memet, ont été appelés pour une première opération qui a duré trois semaines, à Mahina.

D'où viennent les objets que vous devez restaurer ?

Philippe de Viviès : Ils ont plusieurs origines. On travaille d'abord sur une collection de treize canons qui appartiennent au Port autonome et qui ont été découverts lors des travaux du grand quai. Ce sont des canons assez imposants – 3,2 mètres –, en fonte de fer, et pour certains renforcés de fer forgé, ce qui est assez typique de leur époque.

Jean-Bernard Memet : On sait qu'ils datent de 1829 à 1855, mais on a peu d'informations sur leur origine exacte. Ils ont probablement été décommissionnés d'un navire ou d'un site de défense portuaire, avant d'être intégrés verticalement dans le quai pour servir de bite d'amarrage. Un autre canon a, lui, été retrouvé dans l'embouchure de la rivière Tipaerui en 2008, et appartient désormais au Pays. Deux canons plus petits ainsi que deux ancres nous ont été confiés par le Musée de Tahiti et des îles. Eux aussi semblent avoir passé beaucoup de temps dans l'eau.

Dans quel état étaient les canons du Port quand ils vous ont été confiés ?

J.-B. M. : Tout dépend des canons. Mais sur les quais, ils ont été coulés dans du béton, un matériau basique qui a tendance à protéger le métal et le Port autonome les a extraits du quai de façon très professionnelle. Il y a donc du béton à enlever, de la corrosion, bien sûr, mais le matériau d'origine est toujours là. Les canons qui ont passé du temps dans l'eau sont généralement en moins bon état : en plus du corail et des sédiments, le sel s'accumule, réagit avec les produits de corrosion et, une fois au contact de l'air, va perler sous forme d'acide chlorhydrique.



© DCP

Philippe de Viviès et Jean-Bernard Memet se sont rencontrés autour d'un chantier de restauration d'un sous-marin américain de la guerre de Sécession.

Quels sont les objectifs de la restauration ?

P. de V. : La première chose que l'on cherche à faire c'est stabiliser le métal, stopper la corrosion. Ensuite, en tant que restaurateur, l'objectif, c'est de protéger l'objet mais aussi de retrouver la surface d'origine, celle qui porte des informations importantes pour les archéologues.

J.-B. M. : Lors du diagnostic en 2017, il avait alors été décidé de séparer les canons en deux lots, en fonction de leur état. En décembre, nous avons donc travaillé sur huit canons qui ont été nettoyés, sablés, pour enlever les couches de sédiments qui se sont agglomérés. Après quoi, on a appliqué plusieurs couches de peinture et de protection.

Et les six autres canons ?

J.-B. M. : Ils ont un peu plus subi les dégâts de la corrosion. L'opération sera la même, mais dans un an. D'ici là, ils resteront dans des bacs à électrolyse où un courant électrique permet de retirer petit à petit les sels qui s'y sont accumulés. SMBR va assurer un contrôle régulier du procédé, et nous reviendrons l'année prochaine pour finir la restauration.

Y a-t-il des précautions particulières à prendre lors de la restauration ?

P. de V. : Tous ces canons ont perdu leur fonction primaire depuis longtemps. Il s'agit désormais d'objets de patrimoine, et il faut les traiter en tant que tels. Par exemple, quand on va sabler un canon pour retrouver sa surface d'origine, on ne va pas utiliser le même abrasif qu'avec des fûts ou des corps de bateaux. On va adopter des techniques qui permettent de conserver un maximum des décorations et des éléments d'information à la surface.

Quel genre d'informations ?

J.-B. M. : Par exemple, la bande de cu-lasse porte le nom des fonderies d'origine – Ruelle, à côté d'Angoulême, et Nevers en l'occurrence – et une date. Sur les tourillons, on trouve le poids – plus de 6 000 livres – et un numéro de série.

Y a-t-il des choix à faire sur l'aspect à donner aux objets ?

P. de V. : Il ne s'agit pas de rendre ces canons plus beaux : on veut essayer de leur redonner l'aspect du passé. Ça pose forcément des questions, et notamment celle de la couleur. On a demandé l'avis du musée de l'Armée, situé aux Invalides, à Paris. En se référant à une ordonnance de 1776, il a identifié la « recette » des peintures anticorrosion utilisées à l'époque. On ne peut pas la reproduire – elle comporte de



© DCP



© DCP

l'huile de lin ou de la peinture au plomb – mais on sait qu'elle était noire. C'est donc la couleur vers laquelle on s'est orientés.

Cette restauration est-elle pérenne ?

J.-B. M. : On applique trois couches de peinture anticorrosion, en plus des pré-touches sur les zones les plus sensibles. Et les produits que l'on utilise doivent les rendre très imperméables, et donc résistants à la pluie, aux vents marins... La résistance au temps dépendra tout de même du lieu de conservation.

P. de V. : Le film de protection qu'on va appliquer leur permettra d'être exposés en intérieur comme en extérieur. Mais tout ouvrage d'art doit être suivi, entretenu. Cela revient généralement moins cher qu'une restauration quand il est en mauvais état.

Comment vont-ils être mis en valeur ?

J.-B. M. : C'est aux propriétaires et à la DCP de le décider. *A priori*, des affûts – les supports sur lesquels sont normalement posés les canons – devraient être fabriqués en 2020.

Les canons, c'est votre spécialité ?

J.-B. M. : La spécialité de A-Corros, c'est la corrosion et la conservation du patrimoine. Nous faisons du diagnostic et des interventions sur des ouvrages bâtis (installations portuaires, gares...) comme sur des objets historiques ou d'art, dont des sculptures de Miro, César, Vasarely...

P. de V. : On essaie de faire le lien entre le secteur du patrimoine et celui de l'industrie et du bâtiment, qui développe de nouvelles solutions techniques. Ici, nous intervenons en tant que prestataire de SMBR qui a une antenne en Polynésie. On les connaît bien : plusieurs sociétés d'Archéomed, la grappe d'entreprises de la culture et du patrimoine que nous avons créée à Arles, ont déjà travaillé avec eux. ♦

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Un spectacle lyrique en tahitien

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, GABRIEL CAVALLO ET EMMANUEL VIDAL, PROFESSEURS À L'ORIGINE DU PROJET. TEXTE ET PHOTOS : MO

Pour le grand concert annuel de l'orchestre symphonique, le CAPF a placé la barre très haut : proposer un spectacle lyrique en tahitien inspiré d'une œuvre italienne. Son nom : Te tura mā'ohi.



L'orchestre symphonique du Conservatoire propose chaque année de remarquables prestations. Composé d'une soixantaine de musiciens, professeurs, élèves avancés et musiciens locaux, il a pour mission de revisiter le répertoire classique mais également de proposer l'interprétation de répertoires plus contemporains. Cette année, ce sera un classique... peu « classique ».

Une première mondiale

Le projet peut sembler un peu fou, mais Gabriel Cavallo a tenu à le présenter au Conservatoire, qui a accepté d'en faire une première mondiale : un spectacle lyrique en tahitien. « Ce n'est pas la première fois que des airs d'opéra sont traduits et chantés en tahitien », explique Gabriel Cavallo. Mais une pièce entière, si. « J'ai ce projet en tête depuis de nombreuses années. Le but est de montrer aux Polynésiens que le tahitien est une langue très bien adaptée au chant lyrique. »

L'œuvre choisie, c'est *Cavalleria rusticana* de Pietro Mascagni. Cet opéra italien en un seul acte, Gabriel Cavallo l'a entièrement traduit en tahitien et a transposé l'histoire dans le monde polynésien de la fin du XIX^e siècle. « Le défi est d'adapter les paroles à la mélodie mais aussi d'adapter l'expression des émotions au monde polynésien parce que l'Italien ne les exprime pas de la même manière que le Tahitien. »

Une préparation intense

Un opéra suppose une symbiose de l'orchestre symphonique et du chœur des adultes. « Ces deux formations ont commencé à travailler ensemble. Il faut faire en sorte que les deux chefs arrivent à un ressenti mutuel pour qu'il y ait de l'harmonie et nous n'y sommes pas encore », explique Frédéric Cibard. Les deux chefs, ce sont Frédéric Rossoni pour l'orchestre symphonique et Nathalie Villereynier pour le chœur. Pour chacun d'eux, le travail de préparation est énorme. « Jean-Marie Dantin et Gabriel Cavallo ont initié un travail considérable sur le texte et sur la partie musicale de l'œuvre. Malheureusement, Jean-Marie a dû se retirer et a été remplacé par Nathalie. Les répétitions ont commencé et Frédéric Rossoni continue d'affiner les arrangements musicaux », précise le chargé de communication du CAPF.

Le travail avec les solistes aussi est un défi. « Nos interprètes ont du mal à mémoriser le texte car ils ne sont pas locuteurs de la langue », explique Emmanuel Vidal. Et Gaby Cavallo de préciser : « Cela va donc nécessiter une adaptation scénique. On ne sera pas vraiment dans l'œuvre telle qu'elle devrait être. On va plutôt s'orienter vers un concert avec des figurants. »



Pour le CAPF, ce sera une occasion supplémentaire de permettre une interaction de ses différents départements. « Le département classique, mais aussi celui des danses traditionnelles ou encore le reo tahiti avec des 'ōrero, tous feront partie de ce spectacle », indique Frédéric Cibard. Un spectacle qui devrait rassembler environ une centaine de personnes qui se produiront les 15 et 16 mai 2020 à 19h30 sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture. ♦



Gabriel Cavallo, attentif aux répétitions de l'opéra qu'il a traduit en tahitien.

Une soirée pour le plaisir de lire

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : MO

Pour la troisième année consécutive, la Maison de la culture proposera la Nuit de la Lecture le 18 janvier de 16h00 à 20h30. Ouvert à tous, cet événement aura pour thème l'Asie.

Depuis quatre ans maintenant, la Nuit de la Lecture est organisée par le ministère national de la Culture et des milliers d'associations sur tout le territoire français. Elle a pour objet de « développer la lecture et le plaisir de lire » et d'attirer notamment des publics qui en seraient éloignés. À Tahiti, l'événement est relayé par la Maison de la culture qui, pour la troisième année consécutive, organisera sa Nuit de la Lecture dans ses locaux en partenariat avec Polynélivre, les associations Wen Fa et A4. « Cette soirée est ouverte à tous et l'entrée est libre, précise Mylène Raveino, en charge des activités permanentes. Il y aura de nombreuses animations pour toutes les tranches d'âge. Le public est attendu à partir de 16 heures. Chacun pourra s'inscrire dans les activités qui lui conviennent et constituer ainsi son emploi du temps pour la soirée. Les ateliers commenceront à 16h30. » Les éditions précédentes ont remporté un franc succès puisque plus de cinq cents personnes ont répondu à l'invitation à chaque fois.

Des cieux chinois au conte asiatique

Pour cette nouvelle édition, du fait de la proximité du nouvel an chinois, le thème retenu est l'Asie. Le programme prévoit une grande quantité d'activités très variées autour de la lecture, l'écriture et la découverte des traditions chinoises et japonaises.

« Plusieurs associations nous apportent leur soutien, comme l'association Wen Fa qui nous propose des initiations au thé, au mahjong, à la langue hakka ou à la cuisine asiatique. L'association ProScience viendra avec le Planétarium numérique qui sera utilisé comme salle de projection d'un dessin animé sur la thématique, avant d'offrir une découverte des cieux chinois et polynésiens. L'association A4 revient pour faire du live painting sur un conte chinois. Il y aura aussi bien sûr l'association Polynélivre, partenaire historique, qui animera la pyjama party, le jeu du dragon, le chuchoteur... et nous remercions chaleureusement tous ces partenaires pour leur participation. »

Les professeurs de la Maison de la culture contribueront également à l'animation d'ateliers et d'activités. C'est le cas de Xuankai Ding, professeur de mandarin, qui animera un atelier de calligraphie chinoise et racontera la légende du nouvel an chinois ou encore de Fanny Wittmer, professeure en langue des signes, qui signera un conte japonais. « Nous invitons le public malentendant notamment à venir assister à cette animation », précise Mylène. Seront également présents : Akari Okamune de retour du Japon avec un beau kamishibai et de la calligraphie japonaise, Manatea Laut et l'origami des douze signes du zodiaque asiatique et puis Viridiana pour un atelier d'écriture de manga, Marina et Heimaire qui emmèneront les enfants à la conquête du trésor et Sophie Irlès pour un atelier de peinture naturelle autour d'une légende chinoise. Le public aura aussi accès aux bibliothèques pour des animations ou le simple plaisir de bouquiner à des heures où elles sont habituellement fermées !

En plus de toutes ces activités, des auteurs proposeront un échange en direct avec le public, autour de leurs œuvres. Martine Dorra pour *Les sept vies de Yin Sha* et Paule Laudon pour la biographie de Robert Wan. Lire, écrire, dessiner, jouer et lire encore, il y en aura pour tous les goûts et surtout pour tous les âges (voir le programme en page 30).

Tout est en accès libre sur les différents sites du la Maison de la culture, donc il n'y a aucune raison de s'en priver ! ♦



PRATIQUE :

Nuit de la Lecture

- Samedi 18 janvier 2020
- Maison de la culture
- De 16h00 à 20h30
- Inscription sur place à l'ouverture
- Plus d'infos sur www.maisondelaculture.pf
- FB Médiathèque de la Maison de la Culture

Les ateliers du Fifo sont de retour

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE OCÉANNIEN (FIFO). TEXTE : SF - PHOTOS : FIFO



Scénario



Doublage audio

Ils sont indissociables du festival international du film documentaire océanien. Les ateliers participent à l'aventure depuis le début. Mis en place pour donner le goût de l'audiovisuel au public, cette année encore, ils feront le bonheur des « fifoteurs ». Petit tour d'horizon de ce qui vous attend.

Ils sont les classiques du festival. Sur les cinq ateliers proposés, certains sont désormais des incontournables. Parmi eux, l'écriture de scénario. Animé par Sydélia Guirao, il est la « star » du Fifo. Il faut dire que le scénario est à la base de l'audiovisuel. En effet, pas de film sans écriture qu'il s'agisse d'une fiction ou d'un documentaire. « Il est important de le maintenir au Fifo puisque les ateliers du festival ont pour but de susciter des vocations et d'intéresser le public à l'audiovisuel. Ici, l'objectif est de donner l'idée la plus juste du travail dans l'audiovisuel : par où on commence et ce qu'on peut attendre », explique Mareva Leu, déléguée générale du festival. Grâce à l'expérience de Sydélia, qui a participé à diverses séries animées comme *Le petit Nicolas* ou encore *Cajou*, on apprend les bases classiques de l'écriture. Mais aussi comment apporter de la tension et du corps à la scène, comment amener les enjeux et créer un univers... Tout ce qui permettra d'enrichir une histoire, un film.

Après l'écriture, viennent le tournage et surtout le montage. Une étape critique mais cruciale dans la gestation d'un film. Cette année, Niko Pk16 a passé la main à Manuarii Bonnefin. Comment optimiser des prises de vue ? Que faire de toutes les images ? Comment les organiser pour monter une séquence cohérente ? Raconter une histoire n'est jamais simple, il faut savoir la traduire en images et en maîtriser un minimum l'assemblage pour rester fidèle au script de départ. « C'est

souvent au montage qu'on arrive à donner ou modifier les couleurs et les émotions d'un film. Un montage bien fait peut passer inaperçu alors que, mal fait, tout le monde va le voir. Le montage permet au monteur qui assemble d'orienter les émotions du spectateur. » Manuarii Bonnefin saura vous donner les outils de réflexion et les conseils techniques pour monter un film.

Apprendre, se diversifier, s'amuser

Plus récent mais tout aussi primordial dans l'audiovisuel, l'atelier reportage télé revient encore cette année. Avec Are Raimbault, il sera question de techniques, d'astuces et de généralités autour d'un reportage à réaliser. En commençant par le processus de l'écriture, de la prise de vue, des interviews, puis enfin, la visualisation des rushes. « Cet atelier est une ouverture, le reportage est une technique particulière pour un public. Ce n'est pas du documentaire ni de la fiction mais cela reste audiovisuel. Le métier de journaliste TV est un métier passionnant, il faut savoir raconter une histoire en quelques minutes, non comme un documentaire », précise Mareva Leu.

Et si l'image est importante, le son l'est tout autant dans un film. Saviez-vous qu'il existe des comédiens de doublage ? Doubler des voix ou des commentaires n'est pas un travail si simple. Il faut pouvoir distinguer la tristesse, la joie, et même entendre jusqu'à un sourire. Il y a aussi la synchronisation, la diction et le rythme. Tout doit être au plus près de l'image pour



Montage vidéo



Reportage TV



rendre la scène la plus réaliste possible. Habitué désormais du Fifo, c'est Heimana Flohr qui animera cet atelier. Passionné, il connaît parfaitement cet univers du son, et sera ravi de partager son expérience et son savoir.

Et pour compléter le tout, les animations 3D. Aujourd'hui, on les retrouve un peu partout, à travers des dessins animés comme *Moana*, *Shrek*, *Toy Story* mais aussi dans les documentaires qui les utilisent de plus en plus depuis quelques années. « Ce sont des techniques auxquelles le documentaire fait de plus en plus appel, car elles sont complémentaires », précise la déléguée générale du festival. Après cinq ans d'absence, l'atelier animé par Toarii Pouira, de retour au Fifo l'an dernier, est renouvelé cette année. « On l'a remis car les techniques ont évolué, les tendances aussi. On suit ces tendances car c'est une autre porte d'entrée dans l'audiovisuel qui peut susciter l'intérêt de quelques participants... » L'atelier permettra de comprendre le processus créatif et les techniques nécessaires à la fabrication d'un film en images de synthèse.

Cette année encore, le Fifo fait donc la part belle à des ateliers offrant la possibilité d'approcher les divers métiers du milieu audiovisuel. ♦



Animation 3D

Le marathon d'écriture réservé aux lycéens

Cette année, le marathon d'écriture est consacré aux lycéens inscrits dans une option qui ouvre au domaine de l'audiovisuel ou du cinéma. Il se déroulera le mercredi 5 février. Le principe de ce marathon est simple. Le matin, dès 8 heures, les participants doivent tirer au sort un sujet imposé à tous à partir duquel il leur faudra écrire le scénario d'un film de trois minutes sur la journée, jusqu'à 16 heures. Plusieurs coaches seront à leurs côtés pour les guider sur le fond et la forme de la rédaction d'un scénario. Comme chaque année, un prix sera décerné à l'issue de la compétition. Un jury regardera scrupuleusement les différents scénarios avant de délibérer et choisir celui qu'il jugera le meilleur. Le vainqueur aura ensuite la possibilité de réaliser son film avec les professionnels locaux de l'APTAC et l'ATPA. Une belle opportunité pour les jeunes de laisser parler leur imagination...



PRATIQUE

- Du mardi 4 au samedi 9 février
- L'inscription peut se faire jusqu'au jour même, mais il est recommandé de s'inscrire à l'avance. À partir du 15 janvier au bureau du Fifo à la Maison de la culture ou par mail : assistantdg.fifo@gmail.com.
- Tél. : 87 707 016
- Gratuit et ouvert à tous
- Prévoir des écouteurs pour l'atelier audio, du papier et un stylo pour l'atelier d'écriture et un ordinateur ou une tablette pour le marathon d'écriture.
- 15 personnes maximum par atelier
- Destiné aux + de 15 ans



Les 40 ans du CMA se fêteront toute l'année

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD

Le Centre des métiers d'art fête ses quarante ans en 2020. Pour l'occasion, plusieurs expositions sont organisées durant l'année et le directeur espère voir deux projets d'envergure se concrétiser : la mise en place du diplôme national des métiers d'art et du design et le déménagement du CMA sur un terrain plus vaste.

2020 pourrait être une année charnière pour le Centre des métiers d'art. Viri Taimana, le directeur, émet plusieurs vœux à l'occasion de cet anniversaire : la mise en place d'une licence d'art et de design permettant aux élèves du CMA d'aller jusqu'au Bac + 3 et le choix d'un nouveau terrain pour implanter le futur Centre. Depuis plusieurs années, Viri Taimana, en partenariat avec le gouvernement, travaille à la professionnalisation des élèves. Deux diplômes, le brevet et le certificat polynésiens des métiers d'art, ont été instaurés en 2017. L'équivalent d'un baccalauréat professionnel pour le premier et d'un CAP pour le second. Il manque donc la suite : l'enseignement supérieur. Le souhait est de voir le DN MADE (diplôme national des métiers d'art et du design) – qui remplace depuis peu les six spécialités arts appliqués du BTS en Métropole –, proposé aussi à Tahiti. Le cursus de trois ans prévoit l'acquisition de connaissances

et de compétences professionnelles dans les différents champs des métiers d'art et du design, avec une spécialisation progressive et une individualisation du parcours. Le but est toujours le même : permettre aux élèves de s'insérer sur le marché du travail. « Il faut être pragmatique. Nous voulons que les élèves soient reconnus comme des trésors vivants. Il faut qu'un marché se crée et, pour cela, mettre en place les conditions de développement de ce marché », estime Viri Taimana, qui rêve de voir le 1 % artistique dans les constructions publiques de la Métropole s'appliquer également à Tahiti.

S'agrandir et s'exposer

Par ailleurs, le CMA, actuellement situé avenue du régent Paraita à Mamao, pourrait bientôt déménager. L'occasion d'avoir des bâtiments plus grands et d'accueillir plus d'élèves. Actuellement, le Centre reçoit 80 candidatures pour une vingtaine de places chaque année. Un nouveau bâti-

ment permettrait d'augmenter ses capacités d'accueil et de loger les élèves des îles. Ce serait aussi l'opportunité d'offrir une vraie résidence d'artistes, notamment pour le réseau océanien. Hawaii, les îles Cook, Tonga, Nouvelle-Zélande, Fidji, Nouvelle-Calédonie et Polynésie française travaillent ensemble dans la promotion de l'art océanien. Le CMA est un lieu incontournable pour ce réseau d'inspirations, d'échanges et de rencontres. Et ses quarante ans sont aussi l'occasion de promouvoir ses ambitions.

Le Centre fêtera cet anniversaire à travers plusieurs expositions. La première se déroulera les 6 et 7 février. Les élèves présenteront leurs travaux lors d'une expo-vente organisée en soirée au CMA. La deuxième aura lieu du 28 février au 10 mars. Les anciens enseignants, anciens élèves et enseignants actuels y exposeront des œuvres créées spécialement pour l'occasion. « Ils ont du temps pour travailler, je veux voir le meilleur pour présenter ce que le CMA sait faire de mieux », annonce Viri Taimana. La troisième exposition se tiendra en juin : les diplômés dévoileront leurs créations. Enfin, une quatrième exposition est prévue en novembre, en même temps que le Salon du livre. Intitulée « Le livre pauvre », il s'agira d'un travail mêlant création artistique et littéraire. Le livre pauvre est un concept de création par lequel un texte est le prétexte à une illustration et inversement. Le papier est ensuite plié en deux ou en accordéon puis exposé. Le CMA s'inspire du musée Paul-Valéry à Sète qui a exposé une collection de livres pauvres autour de l'auteur en 2017-2018.

Cette année, l'anniversaire du CMA s'annonce particulièrement riche ! ♦

PRATIQUE

Centre des métiers d'art
Pour plus de détails sur les événements à venir :
• FB Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française
• <http://cma.pf>
• Tél. : 40 437 051
• secretariat.cma@mail.pf

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te ahi...



ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPIA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO

Ahi, santal copeaux

© Jean-François Butaud

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Ahi Santalum insulare santal, Eastern Polynesian sandalwood, END

E 'amu te manu i te mā'a ahi e i muri mai e tīti'o o na i te huero o tē tupu nā ni'a i te taha mou'a e tae roa i te 2200 mētera i te teitei. E orohia 'aore ra e tāpūpūhia te rā'au nō te fa'ano'ano'a i te mono'i, te tapa, te hei upo'o, te hei 'arapo'a ; te mōno'i ahi, e pāruru 'iri i te puta nono e te naonao mai e te veravera mahana. E tumu rā'au manamana nā te ta'ata Tahiti : nō reira i te mātāmua e orohia ei no'ano'a nō te miri i te ma'i, e tūtu'ihia 'oia nō te fa'aātea atu i te mau tūpāpā'u. Ei hāmanira'a rā'au tahiti ato'a te ahi. ♦



Ahi Santalum insulare var raiatense

© Jean-François Butaud

Traduction

Les oiseaux digèrent la pulpe de ses fruits et rejettent la graine qui permet à l'arbre de croître jusqu'à 2 200 mètres d'altitude. Le bois est râpé en poudre ou en copeaux pour parfumer le *mono'i*, le *tapa*, une couronne de tête, un collier, ou bien encore préparer un baume de protection contre les *nono* (mouches des sables), les moustiques et le soleil. Les anciens Polynésiens lui attribuaient un pouvoir sacré : ainsi on utilisait la poudre jadis pour embaumer les morts, on la brûlait pour chasser les mauvais esprits. C'est un composant de *rā'au tahiti*.



Ahi, santal noix

© Jean-François Butaud

IND = indigène ; END ARCH = endémique archipélaire ;
POL = introduction polynésienne ; MOD = introduction moderne

Découvertes et échanges autour du costume de deuilleur

RENCONTRE AVEC JULIE ADAMS, CONSERVATRICE RESPONSABLE DES COLLECTIONS D'Océanie au British Museum, MONIQUE PULLAN, RESTAURATRICE AU BRITISH MUSEUM, CHRIS MUSSEL, REPRÉSENTANT DU DÉPARTEMENT SCIENTIFIQUE DU BRITISH MUSEUM, ET MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : CHARLIE RÉNÉ – PHOTOS : BRITISH MUSEUM

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Une délégation du British Museum est venue présenter, en novembre, ses travaux de restauration d'un costume utilisé lors des Heva Tupapa'u, ces cérémonies de deuil d'un chef. Une pièce complexe, unique et vieille de 250 ans, à propos de laquelle le musée londonien a voulu échanger avec des experts polynésiens. Avant, peut-être, de faire voyager le costume vers le Musée de Tahiti et des îles qui, à ce jour, ne possède qu'un plastron.



Équipe du British Museum, avec, deuxième en partant de la gauche, Théano Jaillet, l'ancienne directrice du Musée de Tahiti et des îles.

Visages concentrés, salves de questions, applaudissements nourris et félicitations... La conférence animée par une équipe du British Museum, mi-novembre, avait captivé l'auditoire au Conservatoire artistique. Il faut dire que le prestigieux musée londonien venait présenter un travail remarquable : celui qui a été mené à partir de 2017 pour restaurer – « ré-imaginer », même – un « costume de deuilleur » tahitien. Utilisé aux îles du Vent, lors des Heva Tupapa'u, cérémonies funéraires suivant la mort d'un chef ou d'une personnalité, il semble avoir fasciné tous les voyageurs qui l'ont aperçu. Il fait aujourd'hui partie des pièces les plus connues de la tradition polynésienne.

Décrit, et plus tard collecté par James Cook et son équipage (lire ci-contre), représenté dans les fameux dessins de Tupaia, on en compte une dizaine d'exemplaires dans les musées européens. « Et celui du British Museum est sans nul doute le mieux conservé, et le plus complet au monde », précise Miriama Bono, la directrice du Musée de Tahiti et des îles (MTI).

Complet et complexe. Tiputa, tablier, plastron, ceinture et écharpe, masque, manteau, casquette et couronne... Parmi les multiples éléments du costume, on trouve à la fois du tapa teint, des fibres

tressées, des disques de coco cousus, plus de 1 500 pièces de nacres, et des centaines de plumes soigneusement découpées et assemblées... « Le costume du deuilleur réunit énormément de savoir-faire traditionnels polynésiens, note Julie Adams, conservatrice au British Museum. C'est ce qui fait que travailler dessus est si passionnant. »

Restauration et révélations

Deux cent cinquante ans après avoir quitté le fenua, « le costume a survécu dans des conditions remarquables, pointe Monique Pullan, à la tête de l'équipe de restauration. Mais il était tout de même fragile. » Pour assurer sa longévité, les spécialistes britanniques, un temps aidés par l'ancienne directrice du MTI Théano Jaillet, ont dû effectuer plusieurs « réparations mineures », « dans le respect maximal de son intégrité ». Mais surtout, l'équipe a cherché à retrouver son allure originelle. « Plutôt que de le présenter de la façon où Cook l'avait ramené, comme cela avait été fait auparavant, nous avons estimé que le heva tupapa'u devait être exposé comme il avait été porté par le deuilleur, et vu par les participants de la cérémonie », continue la restauratrice. Et c'est en étudiant les descriptions et dessins d'époque, et en maniant avec délicatesse les tissus et parures, que l'équipe londonienne a enchaîné les découvertes. Un tiputa inconnu, une incroyable cape de plume jusque-là



Montage du costume

Restauration

placée en ceinture, d'éclatantes teintures restées protégées de la lumière, des motifs et décorations dont la signification doit encore être précisée... « Toute idée est la bienvenue ! », s'enthousiasme Monique Pullan. Car le British Museum n'est pas simplement venu montrer : à Tahiti, Moorea ou Taha'a pendant une dizaine de jours, la délégation était « surtout là pour apprendre, comprendre, et travailler avec les spécialistes de la culture tahitienne », souligne Julie Adams.

Transfert de connaissances

Pourtant, dans les laboratoires de Londres, « le costume a été étudié avec des technologies poussées, un spectromètre de masse, des recherches d'ADN... », liste Chris Mussel, représentant scientifique de la délégation. Mais c'est ici qu'on peut vérifier, préciser ces études, et peut-être identifier d'autres hypothèses de travail. » Les teintures seraient composées d'insectes et de noni ? La tradition orale a gardé des indications sur la façon dont elles étaient préparées. L'ADN de certaines plumes correspond à un pigeon impérial ? La société d'ornithologie de Polynésie les lie au rupe toujours présent à Makatea. « On a souvent les objets mais pas toute l'histoire, reprend Julie Adams. En échangeant, on crée un transfert de connaissances dans les deux sens. » Et le heva tupapa'u garde encore sa part de mystère. Comme ces plumes de coiffe qui semblent appartenir à un cousin du dodo et du pigeon de Nicobar. Ou le très complexe tressage de la cape, qui a « laissé bouche bée » plusieurs spécialistes. « On veut avoir des partenariats au long terme, reprend la conservatrice. On peut imaginer que le Centre des métiers d'art, par exemple, essaie de reproduire la cape de plume, qui est très fragile. » De quoi faciliter un futur



Dessin de Tupaia représentant le costume de deuilleur.



Costume du deuilleur

voyage du reste du costume à Tahiti. « Nous avons sollicité le British Museum pour pouvoir l'avoir en prêt au MTI pour la réouverture de la salle permanente fin 2021 », explique Miriama Bono. L'affaire est en bonne voie. Quoi qu'il arrive, pour Julie Adams, cette visite marque « le début d'une relation forte » avec le milieu culturel polynésien. ♦

Exposé pendant des décennies

Intégré dans les collections du British Museum avec la simple mention « collection Cook », le costume du deuilleur du British Museum a probablement été collecté à Tahiti durant le deuxième voyage de l'explorateur anglais, en 1773. Cook avait essayé en vain de se procurer ces costumes lors de sa première mission en Polynésie. À son retour, il apporta des plumes rouges de Tonga dont il connaissait la valeur à Tahiti, et réussit à collecter « au moins dix costumes ». L'un d'eux a été exposé au British Museum dès 1803. « Dans un vieux guide de Londres, l'auteur suggère à tous les visiteurs d'aller voir cette pièce exotique et inhabituelle », rappelle Julie Adams. Le costume était encore en vitrine en 1960 avant d'en être retiré pour une première restauration. Les équipes du musée découvrirent alors qu'il était monté sur un chevalet du XVIII^e siècle, auquel était attachée une mystérieuse figure sculptée, cachée sous les couches de tapa. Il restera dans les réserves du musée de 1970 à 2017, date à laquelle le British Museum décide de le restaurer et de l'exposer, jusqu'en août dernier, pour marquer le 250^e anniversaire des voyages de Cook.

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les tressages de Rapa en tableau

RENCONTRE AVEC VAINUI BARSINAS, ARTISANE ET GAGNANTE DU CONCOURS DU MEILLEUR JEUNE ARTISAN CRÉATEUR ET MARIANA WAN, CHARGÉE DE COMMUNICATION DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : STÉPHANE GEORGET

Vainui Barsinas a remporté le premier prix du concours du « Meilleur jeune artisan créateur » au mois de novembre dernier, lors du salon éponyme. Son tableau présentant douze types de tressages différents du roseau de Rapa a enthousiasmé le jury autant que le public.

Le tressage a toujours fait partie de sa vie, comme pour toutes les femmes de Rapa. Vainui Barsinas est née et a grandi sur cette île reculée des Australes où elle a appris à tresser cette plante spécifique de l'archipel : le roseau des montagnes (appelé *ā'eho* en tahitien et *kakae* en rapa). Un savoir-faire qui se transmet de mère en fille, et une « obligation » pour toutes les femmes de l'île ! Mais pour Vainui, cette activité n'a jamais été une corvée, au contraire. Vivement intéressée, elle avait hâte de pouvoir à son tour tresser ces longues lianes blanches élégantes. Ce n'est qu'à dix-sept ans qu'elle a enfin pu y toucher. « *C'est une matière délicate qu'on ne doit pas gaspiller* », lui expliquait sa mère. Ses premières œuvres étaient « *moches* », avoue-t-elle en rigolant. Mais elle savait qu'elle pouvait s'améliorer et a continué à travailler. « *Je voulais réussir ! Le tressage est un travail long et minutieux, surtout avec le roseau de Rapa dont les brins sont beaucoup plus fins que le pandanus*. » Au départ, elle tresse avec huit brins puis complique un peu sa tâche en travaillant jusqu'à vingt-huit brins. Ses créations ont évolué, elles sont devenues sophistiquées. Et la profession a reconnu son talent, notamment avec ce premier prix du concours du « Meilleur jeune artisan créateur » qu'elle a remporté au mois de novembre dernier, lors de la première édition du salon des jeunes artisans créateurs organisé par le Service de l'artisanat traditionnel. Chaque artisan a présenté une œuvre. Il devait la décrire et l'expliquer devant un jury de professionnels et d'initiés, composé de Hiro Ou Wen, parrain de l'événement et président du jury ; Hiriata Millaud, directrice du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel ; Joseph Auch, du Centre des métiers d'art ; Frédéric Cibard, responsable de la communication du Conservatoire artistique de la Polynésie française et Toehau Laine, de la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire.

Le public était également invité à voter pour son œuvre préférée. Vainui Barsinas a remporté tous les suffrages ! Ceux du jury comme ceux du public.

Poursuivre l'apprentissage

Vainui a fait du tressage de Rapa une œuvre d'art : un tableau. Le tressage a pris la place d'une peinture. Douze différents types de tressages y sont représentés. Vainui Barsinas a mis deux semaines à le créer. « *Les tressages étaient déjà faits. J'avais donc les différentes tresses, il me restait à les assembler entre elles. Il a fallu étudier pour que cela rende bien. Certaines tresses n'alliaient pas ensemble. J'ai fait plusieurs essais en mettant les tresses les unes à côté des autres pour voir ce que ça rendait* », explique-t-elle. Deux semaines à travailler pour trouver la meilleure association possible, celle qui mettra en avant tous les types de tressages sans en effacer aucun. Ce tableau, au format de 30 cm sur 40 cm environ, était déjà vendu avant même son exposition pour le salon ! « *Je voulais montrer mon travail, les différents tressages qui sont très importants pour moi, dont j'ai hérité de mes ancêtres. Ces tressages ont été élaborés il y a des années et ils se sont transmis de mère en fille, jusqu'à aujourd'hui. À travers ce tableau, je parle de mon île, du respect que j'ai pour sa culture et son savoir-faire*. » Vainui connaît quinze façons différentes de tresser mais, selon sa mère, il en existe plus de trente. Aujourd'hui, la jeune femme vit à Tahiti et rentre le plus souvent possible à Rapa pour continuer d'apprendre cet art du tressage du roseau auprès de sa mère. « *Ici, personne ne les connaît*. »

La beauté du roseau

Le tressage du roseau des montagnes est spécifique à cette matière. « *Rien à voir avec le pandanus !* », insiste Vainui. Les brins sont plus fins, sa couleur est différente et le rendu est « *plus chic* » d'après la jeune femme, qui ne cesse de



Le tableau de Vainui Barsinas comptabilise douze tressages différents.

vanter la beauté du roseau. Sa récolte et sa préparation avant le tressage sont tout aussi longues et laborieuses que celles du pandanus. Les femmes partent une fois par an, au mois d'avril, chercher le roseau en montagne. Il faut ensuite redescendre cette récolte jusqu'aux habitations puis la préparer : séparer la tige en deux et l'assouplir avant le tressage proprement dit. Un travail dont, aujourd'hui, Vainui ne peut plus se passer ! Chez elle, où se trouve son atelier, il y en a partout ! Ce sont ses enfants qui réclament un peu d'ordre et l'obligent parfois à ranger. L'idée du tableau est venue de son mari. C'est lui qui a suggéré la représentation des tresses en tableau pour mettre en valeur le travail de Rapa. Sur son stand, entre les couronnes, les chapeaux, les *pō'ara*... on trouve aussi des tableaux de tressage. Plus petits que l'œuvre présentée au concours. Mais désormais, Vainui voit grand : « *J'aimerais faire un grand tableau de deux mètres peut-être ! C'est ça mon projet. J'ai déjà fait une nappe de table pour ma maman avec différents tressages*. » Un tableau avec les trente-deux différents tressages qui existent ? Vainui rigole et ses yeux brillent. Pourquoi pas ? ♦



Un diadème exposé au British Museum

Grâce à ce prix, Vainui Barsinas a gagné le billet d'avion et le stand pour participer au Tahiti Festa qui se déroulera en septembre 2020 à Tokyo au Japon. Ce grand festival fait la promotion de Tahiti et ses îles et accueille plus de 30 000 visiteurs chaque année. Ce sera sa cinquième participation. Mais ce prix a aussi permis à Vainui Barsinas de faire une vente inattendue. À peine son nom était donné pour le prix que des représentants du British Museum étaient à son stand pour acquérir une de ses pièces et l'exposer au musée : un diadème en roseau des montagnes. « *Le British Museum souhaitait encourager et mettre à l'honneur la grande gagnante de cette première édition* », selon le Service de l'artisanat traditionnel. « *Cela met en avant mon savoir-faire et celui de Rapa* », analyse simplement Vainui, heureuse de ce succès autour de ses créations.

Le fortin Pare iti, témoin de notre histoire

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION MÉMOIRE POLYNÉSIEENNE, JOANY CADOUSTEAU, DIRECTRICE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, MARINE VALLÉE, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD SAUF MENTION



Le fortin dénommé Pare Iti, situé sur un éperon rocheux surplombant la rivière et le pont de la Punaru'u, vient d'être sécurisé en vue de sa conservation. L'association Mémoire polynésienne, présidée par Jean-Christophe Shigetomi, a dirigé le projet et le chantier. Ces vieilles pierres sont le témoin de l'histoire de la guerre franco-tahitienne.

Nous sommes le 12 avril 1846. Le premier gouverneur des Établissements français d'Océanie (EFO), Armand Bruat, débarque un corps expéditionnaire à Taapuna. Ils sont repoussés par plus de 600 guerriers tahitiens. L'amiral Hamelin, à la tête de 800 hommes et de 216 Tahitiens alliés, investit Punaauia. Un nouveau débarquement à la Pointe des pêcheurs permet aux soldats français de s'emparer du camp retranché de la Punaru'u appelé Hereriuu. Ils rencontrent des résistances sur le second retranchement, mais la troupe parvient à avancer et s'engage dans la vallée. Les insurgés tahitiens ouvrent le feu sur la colonne depuis un barrage installé derrière un coude de la rivière ; des pierres et des roches tombent des hauteurs dominantes. La colonne est stoppée. Le commandant Bréa est mortellement atteint. Six hommes ont été tués, quinze blessés. Bruat renonce à prendre d'assaut la forteresse naturelle établie par les insurgés tahitiens pour contrôler l'entrée de la vallée. Il décide le blocus de la Punaru'u pour les priver de tout apport de munitions et de renforts. Plusieurs fortins sont donc édifiés pour verrouiller la vallée. Bruat espère que les insurgés, coupés du rivage, finiront par se rendre. Le 17 décembre 1846, le fort tahitien de la vallée de la Fautaua est investi par les Français, les troupes s'engagent également dans la vallée de la Punaru'u. Les insurgés se rendent et se soumettent au gouvernement du protectorat.

« ... la bataille de la mémoire et du souvenir »

Cette histoire est désormais écrite sur un panneau installé sur le chemin menant au fortin Pare Iti. Depuis 2016, l'association Mémoire polynésienne, présidée par Jean-Christophe Shigetomi, menait le projet de conservation et sécurisation de ce fortin. *« Ce monument est un témoin d'un pan de notre histoire. Il n'était pas forcément connu »,* explique Jean-Christophe Shigetomi. Pourtant, il est la trace de combats sérieux entre les Français et les Tahitiens : *« Punaauia était un nœud de résistance important. »* La tour de 4,35 mètres de haut n'est plus cachée dans la végétation. Une allée bordée de barrières en bois, qui se voit clairement de la route en direction du CFPA de la Punaru'u, mène au fortin. Pour Simplicio Lissant, *tāvana* de Punaauia, *« c'est un premier pas dans la mise en valeur du patrimoine, pour que la jeunesse connaisse son histoire »*. Le vice-président Teva Rohfritsch, présent à l'inauguration du fortin organisée le 29 novembre, a souligné l'importance de partager avec le plus grand nombre la connaissance détenue par certains. *« La transmission et le partage sont une priorité. Si une bataille doit se poursuivre, c'est celle de la mémoire et du souvenir pour que la population continue à construire son identité en connaissant son histoire. Ce projet contribue aussi à la stratégie développée par le Pays : au-delà des plages, nous voulons mettre en valeur le mana, notre histoire, notre vécu, l'âme*

des Polynésiens. » Ce fortin fait désormais partie des monuments historiques à visiter et à connaître.

Ces sites de blocus durant la guerre franco-tahitienne serviront ensuite de postes d'observation durant la Première puis la Seconde Guerre mondiale. Des soldats y ont gravé leurs noms et les dates de leur passage. Ces traces du passé sont visibles aujourd'hui à l'intérieur du fortin. La sécurisation de ce fortin est une première étape dans la transmission de l'histoire avec des outils modernes. Le Pays et la commune envisagent la création d'un sentier écotouristique dont le fortin pourrait être le point de départ. Jean-Christophe Shigetomi imagine déjà l'utilisation de la réalité augmentée pour le mettre en valeur et raconter notre histoire, ainsi qu'une installation de lumières pour éclairer le site. *« C'est la première étape d'un projet qui devrait s'étendre dans la vallée de la Punaru'u. D'autres fortins mériteraient d'être réhabilités mais ils sont sur des terrains privés »,* explique Jean-Christophe Shigetomi. Le plus grand de ces forts se tient sur la hauteur qui domine l'actuel centre commercial de Tamanu. Pare Iti, plus petit, est situé sur un éperon rocheux surplombant la rivière et le pont de la Punaru'u. Tous deux sont classés monuments historiques.

La guerre franco-tahitienne

« En 1840, la France n'est presque rien à Tahiti, où l'ouverture au monde passe par le biais des commerçants et des missionnaires anglais. Ni les Français ni les Tahitiens n'avaient souhaité le Protectorat proclamé par Dupetit-Thouars, qui en avait pris l'initiative, avant de le faire ratifier par le gouvernement et le roi », écrit Renaud Meltz dans *Une histoire de Tahiti*. En 1841, avec le consul de France, Jacques-Antoine Moerenhout, Dupetit-Thouars réunit les chefs Paraiaata, Tati, Utami et Hitoti et, à force de menace et de persuasion, leur fait rédiger une requête de protection. Il explique son initiative en arguant d'un Protectorat britannique imminent dans lequel les résidents français ne seraient pas en sécurité. La reine Pomare signe le texte. Elle conserve sa souveraineté, l'autorité des chefs et la propriété foncière sont garantis. Mais la reine finit par dénoncer le traité en 1843. De nombreux chefs tahitiens la soutiennent et se révoltent contre les Français, entraînant avec eux une grande partie de la population. L'Angleterre n'intervient pas mais, selon Jean-Christophe Shigetomi, elle arme et entraîne les insurgés tahitiens. C'est le début de la guerre « franco-tahitienne ». Elle va durer jusqu'en décembre 1846. Les premiers échanges de tirs ont lieu au fort de Taravao en mars 1844 et la première bataille à Mahaena, un mois plus

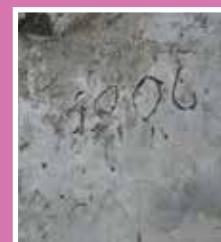
tard. Vaincus, les Tahitiens se retirent et établissent leurs camps dans les vallées de la Papeno'o, de la Fautaua et de la Punaru'u. Il s'agit d'une véritable résistance. Les troupes françaises construisent un blocus, coupant les Tahitiens en rébellion de l'accès à la mer. La démoralisation gagne du terrain. L'ascension du pic de la Fautaua est entreprise lors d'un coup décisif en décembre et les soldats prennent les insurgés par surprise. Un succès qui arrive vite aux oreilles de ceux basés à la Punaru'u qui finissent par se rendre. *« La guerre marque un tournant dans les rapports entre les administrations tahitienne et française. Les chefs et les juges sont rémunérés en tant qu'agents de l'administration et sont, de ce fait, peu soumis à d'autres influences telles que celle des missionnaires. Les chefs de district se tournent désormais vers la France pour continuer à bénéficier d'avantages. »* La reine rentre à Tahiti en 1847, un nouvel accord est signé. La France confisque presque tous ses pouvoirs et fait peu à peu appliquer ses propres lois. En 1880, Pomare V renonce à tous ses pouvoirs, l'acte d'annexion est promulgué le 30 décembre 1880.

Sécurisé et conservé « dans les règles de l'art »

La sécurisation et la conservation d'un monument historique répond à des règles. Le chantier s'est déroulé sous l'égide de l'association Mémoire polynésienne, en partenariat avec le ministère de la Culture en charge de la valorisation du patrimoine, le ministère du Tourisme, le Service du tourisme, la ville de Punaauia, l'État, le sénateur Nuihau Laurey, et la fondation Tupuna Tumu.

Des fouilles ont été effectuées par l'archéologue Mark Eddowes sous le contrôle de la Direction de la culture et du patrimoine. Des fouilles qui ont permis de procéder aux travaux sollicités par l'association mémoire polynésienne. Des balles d'anciens fusils, des morceaux de verre, des clous fabriqués à la main et du tuf rouge ont été retrouvés. Ces artefacts sont aujourd'hui.

Les travaux ont ensuite été réalisés par une société française spécialisée en restauration de monuments historiques, SMBR (société méditerranéenne de bâtiment et de rénovation), qui s'est occupée de la cathédrale de Rikitea et aujourd'hui du *marae* de Taputapuatea. Le chantier fut aussi un laboratoire pour les élèves du Centre de formation professionnelle pour adultes (CFPA) qui ont travaillé à la sécurisation du fortin et participeront à son entretien. Jean-Christophe Shigetomi insiste pour expliquer que l'édifice n'a pas été « restauré » mais bien « sécurisé » :



« Cela ne sert à rien de le reconstituer, nous protégeons seulement l'édifice de dégradations futures. » Le chantier a coûté 4 millions de Fcfp.

Pare Iti : un petit fortin

Ce petit fortin a une structure quasi rectangulaire avec trois côtés rectilignes et un quatrième en arc de cercle. L'épaisseur de ses murs est de cinquante centimètres. L'édifice fait 4,35 mètres de haut, pour une dimension de 3,50 mètres sur 4,80 mètres et une superficie de 16 m². Il est constitué de moellons basaltiques bruts ou ébauchés, liés avec de la chaux corallienne. Un pont en bois permettait l'accès aux créneaux. L'entrée principale était située à l'étage, ornée de pierres de seuils taillées dans du tuf basaltique. Aujourd'hui, on peut y rentrer par une porte taillée dans les pierres du bas et soutenue par une installation en bois. Quelques pièces métalliques sont incluses dans la maçonnerie. Les différentes façades sont ponctuées de trois rangées de meurtrières. Lors de la guerre franco-tahitienne, c'est une main-d'œuvre du génie, aidée de marins et de soldats, qui a participé à la construction de plusieurs forts à l'entrée de la vallée de la Punaru'u entre juin et décembre 1846. ♦



Plusieurs objets datant de cette époque sont conservés au Musée de Tahiti et des îles, notamment ces trois armes :



(N°2019.2.1, collection Musée de Tahiti et des îles)

Le Musée de Tahiti et des îles a acquis en 2016 ce boulet de canon un particulier qui l'a trouvé enfoui dans le sable sur une plage de la baie de Matavai. « Ce type de boulet apparaît dans la Marine française en 1820 et est destiné aux canons en fonte de fer de 30 livres, qui arment les navires de guerre en remplacement des calibres de 18, 24 et 36 livres. Ils restèrent en service jusqu'au milieu des années 1860. Il est possible que ce boulet ait été tiré par le navire de guerre français le Phaëton, le 29 juin 1844, durant la bataille de Haapape, alors que les insurgés tahitiens et les Français s'affrontaient violemment. »



(N°88.05.01, collection Musée de Tahiti et des îles)

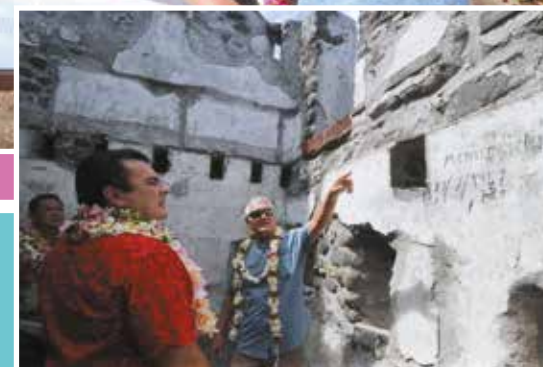
Ce pistolet d'arçon se portait à l'arçon de la selle, d'où son nom. « Ce pistolet réglementaire français de la manufacture impériale de Châtellerauld, est un modèle de 1842, calibre 17,8 mm. »



(N°2001.6.2, collection Musée de Tahiti et des îles)

Ce fusil à percussion date des environs de 1830. C'est une arme de bord dans la Marine pour la chasse. Il se charge de poudre noire par la bouche. Des inscriptions sont gravées sur la crosse : « TENUA », ainsi que plusieurs motifs, peut-être des drapeaux et des fleurs stylisées.

(Source : Musée de Tahiti et des îles)



Trois questions à Joany Cadousteau, directrice de la Direction de la culture et du patrimoine

Quels sont les critères pour classer un monument ?

Lorsqu'un bien immobilier présente un intérêt public du point de vue de l'histoire, de l'art, de la science, de la technique ou de la culture, il peut être inscrit ou classé au titre des monuments historiques. L'inscription et le classement ont pour objet la protection de l'immeuble en termes de conservation du patrimoine culturel. Le classement au titre des monuments historiques entraîne des contraintes concernant la conservation, la préservation, voire la mise en valeur du bien.

Plusieurs vestiges de fortins existent à Punaauia, ont-ils tous été classés ?

Trois fortins situés à l'embouchure de la Punaru'u, sur les propriétés Sage, Lagerteau et Teharuu, ont été classés par arrêté en 1952. L'un des trois fortins, dénommé « Tour noire », situé initialement en bord de mer sur la terre Ariitia, a depuis disparu, et a donc fait l'objet d'un déclassement par délibération en 1958. Dès lors, deux fortins demeurent classés.

La sécurisation du monument devait être précédée par des fouilles : quel a été le résultat de ce chantier ?

Au mois de septembre 2017, l'archéologue Mark Eddowes, sous le contrôle de la Direction de la culture et du patrimoine, a procédé à une campagne de fouilles sur le site de Pare iti. Plusieurs vestiges datant de la période coloniale ont pu être retrouvés. En outre, le caractère spécifique de l'ouvrage a permis d'en déduire que ce site faisait partie d'un ensemble de fortins érigés par le génie civil français. Ces éléments ont démontré l'intérêt public du bien immobilier en question et, par conséquent, de son classement au titre des monuments historiques.

PRATIQUE

Le fortin Pare iti est en accès libre toute l'année. Pour s'y rendre, de Papeete : prenez la direction de Punaauia, une fois passé le pont de la Punaru'u, faites demi-tour au rond-point pour revenir sur vos pas. Suivez ensuite la direction du CFPA, route à droite, avant le pont de la Punaru'u. Le fortin se trouvera sur votre gauche.

Liline Laille : près de 40 ans au service des archives

RENCONTRE AVEC LILINE LAILLE, ANCIENNE CHEF DU DÉPARTEMENT DES ARCHIVES PUBLIQUES ET PRIVÉES AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Liline Laille commence à travailler au Service des archives en 1981 par un pur hasard... Elle n'a alors que vingt-et-un ans. Aujourd'hui à la retraite, c'est une vie passée dans les papiers, les courriers, les dossiers... les trésors du patrimoine, qu'elle nous raconte.

Liline Laille ne connaissait pas le Service des archives quand elle y a mis les pieds pour la première fois. Nous sommes en 1981 et, après des études de sténodactylo et de secrétariat, elle passe plusieurs concours et est recrutée au Service de l'économie rurale, devenu aujourd'hui la Direction de l'agriculture. Mais au bout de deux mois, elle doit bouger : « *J'ai atterri aux archives* », raconte-t-elle. « *Atterri* » est bien le mot, car rien ne la destinait à ce service qu'elle ne connaissait pas vraiment. Elle y passera pourtant trente-huit ans et le connaît aujourd'hui mieux que personne. Avec son énorme trousseau de clefs qui ne la quitte jamais... elle fait visiter les différents espaces du SPAA répartis sur cinq niveaux. Sur près de 16 km linéaires de stockage, les étagères sont remplies de documents, classeurs, fichiers cartonnés d'où débordent de

vieilles feuilles jaunes, dossiers attachés avec de la ficelle, archives non encore classées et en attente dans une pièce réservée... Dans l'un des treize « *magasins* », de petites pancartes à chaque entrée de rangée indiquent ce que contiennent les pochettes et les classeurs bien rangés sur les étagères : « *Fonds des gouverneurs de 1845 à 1986* », « *Fonds des Tuamotu-Gambier* », « *Tribunal administratif* », « *Registres d'état civil* »... Dans un autre, les armoires métalliques s'ouvrent en tiroirs : y sont conservés cartes, affiches, publicités, documents électoraux... : toute l'histoire économique, sociale et culturelle de notre *fenua* ; tous les pans importants y afférents, tels que l'agriculture, la politique, les grands travaux, etc., archivés et conservés. Un fonds incroyablement riche, un trésor à sauvegarder et à immortaliser... pour la postérité.



« *En travaillant aux archives, j'ai tellement appris !* »

Quand Liline commence, elle est secrétaire et chargée de la bibliothèque du patrimoine qui abrite des ouvrages sur le Pacifique. Puis les années passent, et son poste évolue. Elle s'occupera de la comptabilité, de l'inventaire des archives, du dépôt légal, de l'accueil des usagers et des chercheurs, des archives publiques, du versement et de l'élimination, et assurera même l'intérim du chef de service parfois. À la création du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel - Te Piha Faufa'a Tupuna en 2012 (qui a remplacé le Service des archives), Liline devient responsable du département des archives publiques et privées. « *J'ai beaucoup appris sur l'histoire du Pays. À mon époque, à l'école on apprenait l'histoire de la France et pas celle de Tahiti. En travaillant aux archives, j'ai tellement appris !* » L'inventaire des archives en particulier a été un travail passionnant : « *On reçoit des cartons remplis de documents. Parfois ils sont classés, parfois mal classés et parfois pas du tout classés. Il faut faire un tri : garder ce qui est important et mettre de côté ce qui peut être éliminé.* » Ce tri, elle a appris à le faire sur le tas, et c'est elle qui formait les nouvelles recrues à ce travail.

Comment déterminer qu'un document est important et un autre pas ? « *Ce n'est pas facile...* » Et comment les classer ? « *Ça découle du classement qu'on apprend en secrétariat mais c'est plus poussé, car il faut avoir l'optique d'une historienne.* » Il faut ensuite retirer trombones et agrafes et étiqueter selon des normes archivistiques. « *Il faut toujours se demander, comment retrouver ce document le plus facilement possible et donc choisir de bons mots clefs pour son classement.* » Un travail passionnant mais qui « *ne finit jamais* ». « *Les archives sont la mémoire de l'administration. Elles sont incontournables pour les étudiants, les chercheurs mais aussi toutes les personnes qui veulent faire valoir leurs droits, notamment au niveau du foncier* », ajoute Liline. Tout ou presque est conservé ici : les documents des services administratifs, les originaux des arrêtés et des décisions qui paraissent au JOPE, les journaux et tous les magazines publiés sous forme de collections, des fonds privés... Et le SPAA

est également le gardien de certaines archives de l'État : état civil, services du haut-commissariat, décisions de justice. Par contre, certains documents ne sont pas automatiquement versés, comme les archives du gouvernement local ou bien celles du haut-commissaire qui elles, partent à Paris.

La numérisation ou la nouvelle vie des archives

À partir de 1995, le travail a évolué : « *On a commencé à numériser certains documents. Les machines étaient énormes à l'époque !* », se souvient Liline. Numériser permettait de valoriser les archives par des montages d'exposition. L'ère du numérique a surtout permis de donner une nouvelle vie aux archives, facilitant leur accès, leur communication et aussi leur sauvegarde. Quand Liline devient responsable du département des archives publiques et privées, elle doit gérer du personnel. « *C'était plus de responsabilités et ce n'était pas toujours facile.* » Mais elle gardait un même objectif en tête : classer et rendre accessible des documents anciens, mettre à la portée de tous des trouvailles historiques, tout en respectant le droit, car certains documents ne sont pas communicables immédiatement. Quand une demande était vraiment spécifique, c'est Liline que l'on venait trouver, afin qu'elle fasse les recherches. « *C'est un métier passionnant. Il faut aimer la lecture et l'histoire de son pays, avoir des connaissances historiques avant de commencer et aussi être capable d'orienter les chercheurs. C'était ma priorité : servir les demandes des clients.* »

Le 1^{er} décembre dernier, Liline a pris sa retraite, mais elle revient de bon cœur, pour aider, et aussi parce que sa passion pour la matière ne peut tolérer de laisser en l'état des classements ou secrets d'archives qu'elle n'a pas eu le temps de traiter. « *J'ai encore beaucoup de choses à ranger...* », rigole-t-elle. Mais elle promet de bientôt se consacrer à sa maison car, là-bas aussi, il y a du tri à faire, plaisante-t-elle encore. « *On dit que les cordonniers sont les plus mal chaussés, eh bien c'est vrai pour les archivistes aussi ! J'ai accumulé beaucoup de choses chez moi et il faut que je range tout ça !* » En tout cas, elle ne regrette pas d'avoir « *atterri* » au Service des archives : « *Le travail était très diversifié. J'ai fait beaucoup plus de choses que simplement du secrétariat.* »

Le Service des archives de Tipaeru'i aura donné bien des cheveux gris à Liline... Mais comme dit le poète, « *Les cheveux gris sont des archives du passé.* » Et désormais, aussi loin que Liline peut se trouver, elle reste la voisine de mémoire du SPAA. ♦

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Te Rautītoa ou la danse des champions

26

RENCONTRE AVEC JOHN MAIRAI, AUTEUR ET PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE MO - PHOTOS : TFTN



Pour marquer les deux cents ans du Code Pōmare et surtout l'interdiction des rautītama'i ou danses guerrières, John Mairai a souhaité faire renaître cette pratique ancestrale au travers du Rautītoa, une initiative relayée par le Conservatoire artistique de Polynésie française.

Le 19 mai 1819, le roi Pōmare II met en place le Code Pōmare dans le but d'éviter à l'avenir les tentatives de renversement de la royauté. Parmi les nombreuses interdictions, figure la pratique du frappé des mains sur les puissances ou *pa'ipa'ira'a hūhā*. Ce geste, éminemment porteur d'incitation à la violence, était effectué en prélude à un combat, dans le *rautītama'i* ou danse guerrière, pour intimider l'adversaire en montrant la fougue et la force du clan. Dans certains cas, elle pouvait conduire à un retrait des troupes ennemies avant même la bataille.

Malgré ces censures, on observe dès 1892 une renaissance de la danse tahitienne, désormais reconnue et pratiquée internationalement. Le *rautītama'i*, lui, n'a pas connu le même sort puisque sa pratique a disparu. Sa trace se retrouve dans *Tahiti aux temps anciens* de Teuira Henry.

Répondre à un besoin

Le Conservatoire artistique, à l'initiative de John Mairai, a donc estimé qu'il était temps de se souvenir de cette pratique ancestrale. « *Les Maoris ont leur haka, qui est maintenant reconnu internationalement grâce aux rugbymen néo-zélandais. Le haka maori est extrêmement riche et les Maoris l'utilisent à toutes les occasions, heureuses comme tristes. Les Marquisiens, depuis les années 1990, ont aussi remis leurs danses au goût du jour, notamment la fameuse danse du cochon et le haka marquisien* », observe John Mairai, interpellé par ce sujet culturel. Comme le fait que certaines équipes sportives polynésiennes tentent leur propre *haka* en s'inspirant de ce qui se fait chez les voisins. « *La démarche est tout à fait respectable. Mais on sent bien que nous sommes là dans une phase de copie. En plus, il faut faire attention à la gestuelle utilisée, qui peut être extrêmement violente,*

comme le geste de couper la tête (la main à plat qui vient en travers du cou dans un geste vif). D'un point de vue purement symbolique, c'est un geste de mise à mort. Il ne convient pas pour un match sportif », ajoute-t-il. Disposer d'un texte pour une danse de harangue typiquement *mā'ohi* s'est donc fait sentir.

Le Rautītoa, porteur des valeurs polynésiennes

Contrairement au *rautītama'i*, le *rautītoa* vise l'apaisement. « *Il s'agissait pour moi d'apporter un texte qui ne soit pas une incitation à la violence. Je me suis demandé quelles sont les valeurs portées par notre pays. J'utilise donc les thèmes principaux comme la mer, le temps, la terre ou la pirogue* », explique celui qui a voulu obtenir « *un texte porteur d'une célébration de notre pays* ». La volonté affichée : mettre en valeur le *toa* dans le sens du champion, représentant du *fenua*. « *Nous sommes les champions de notre pays. J'aime bien cette notion qui a un sens différent de celui de "guerrier". C'est pour cela que cette danse, le Rautītoa, est interprétée par des hommes mais également par des femmes. Cela montre bien que nous pouvons tous être des champions de notre fenua, des porteurs de nos valeurs.* »

Une interprétation à intégrer

La particularité du *Rautītoa* réside dans le fait qu'il se danse sans support musical. Ce qui rend son exécution difficile « *car il n'y a aucun instrument pour marquer le rythme. C'est un peu comme la danse du cochon telle qu'elle était exécutée dans les années 1980, sans aucun autre rythme que celui marqué par les sons du corps et la frappe des pieds sur le sol. C'était très viril et ça faisait vibrer le sol. C'était très impressionnant* », se souvient l'homme de scène.

Actuellement, les élèves du département de danses traditionnelles ont commencé à travailler sur l'interprétation du *Rautītoa* telle que comprise par l'auteur. « *On n'a pas vraiment d'idée précise de la manière dont c'était interprété autrefois. En revanche, on peut l'imaginer grâce aux descriptions et au sens des anciens textes. Donc, j'ai créé un texte et toute la gestuelle dont l'interprétation est encore à l'état embryonnaire* », précise-t-il, conscient, par ailleurs, du temps nécessaire pour que les jeunes « *puissent en exprimer véritablement toute l'énergie* ». L'absence de support musical, inhabituelle pour eux, ne leur facilite pas la tâche mais une fois le remarquable travail de mémorisation intégré, ils pourront « *le ressentir pour le restituer convenablement dans tous ses aspects : simple, viril, puissant et élégant* », déclare John Mairai, confiant.



Une danse exécutée à la fois par les filles et les garçons.

Une graine déjà semée

Le *Rautītoa* a été rendu public le 14 décembre 2019 en ouverture de la soirée du grand gala de fin d'année de la section des arts traditionnels. « *Ce n'est qu'une ébauche mais la volonté est de le révéler à la population locale et de provoquer l'interrogation et la curiosité. Après, on aura quelques mois pour le perfectionner.* » Cette présentation, par le biais du Conservatoire artistique, était une façon d'officialiser la démarche. « *J'ai la volonté de partager cette danse avec tous les représentants du fenua, notamment le monde sportif parce que ce n'est pas ma propriété* », ambitionne John Mairai qui souhaiterait que « *ce produit* » soit diffusé à l'échelle du *fenua*. Il a également pris contact avec le Comité olympique pour qu'il soit soumis aux clubs dès janvier 2020. « *Je souhaite que le texte et la gestuelle du Rautītoa soient conservés au moins la première année. Après, chacun pourra se les approprier, les faire évoluer. Il faut laisser le temps au temps et la liberté à chacun de le recréer* », argumente l'auteur qui insiste toutefois sur le fait qu'« *il faudra toujours rester sur la philosophie de l'élégance et de l'apaisement* ». ♦



Le rautītoa vise l'apaisement.

27

Les vestiges archéologiques de Teti'aroa sont cartographiés

RENCONTRE AVEC ANATAUARI LAL-TAMARII, ARCHÉOLOGUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET DOCTORANT À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD ET PHOTOS : GUILLAUME MOLLE

28

HIROŌA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Aymeric Hermann et Anatauarii Leal-Tamarii réalisant un relevé archéologique des structures.

Un programme débuté en 2015 par le Cirap et la Tetiaroa Society a abouti à l'élaboration de la carte archéologique de l'atoll. Désormais, on connaît la majeure partie des vestiges archéologiques et leur situation géographique précise. Environ 115 structures ont été référencées dont certaines très particulières comme les deux plateformes d'archers édifiées en corail, et le grand marae arii.

C'est un travail de longue haleine qu'ont mené le Cirap (Centre International de Recherche Archéologique sur la Polynésie) et la Direction de la culture et du patrimoine : établir la carte archéologique de Teti'aroa. C'est en 2015 que la Tetiaroa Society, en charge de la valorisation du patrimoine de l'atoll, fait appel au Cirap pour mettre en place un programme de recherches archéologiques sur l'atoll et offrir, à terme, une meilleure connaissance de son histoire, des premiers peuplements jusqu'au XX^e siècle. La première étape a consisté en l'inventaire des structures de surface afin d'élaborer la carte. Guillaume Molle, enseignant-chercheur à l'université nationale australienne et directeur adjoint du Cirap, est en charge du projet. Le travail est mené en partenariat avec la Direction de la culture et du patrimoine. La dernière mission s'est déroulée

entre le 4 et le 22 novembre 2019. Les professionnels ont finalisé le relevé de plusieurs structures archéologiques, conduit l'inventaire de Tiaraunu, un des plus grands *motu* et le seul qui n'était pas documenté, complété les inventaires sur le *motu* Rimatu'u.

Des témoignages d'une occupation ancienne

Avant cette opération, la base de données du Pays comptabilisait quarante-cinq sites sur l'atoll dont sept seulement étaient géo-référencés. On savait que des sites existaient mais sans connaître leur emplacement exact. Désormais, une centaine de sites ont été référencés avec leur position exacte. Parmi ces vestiges, plusieurs sont remarquables : deux plateformes d'archers édifiées en corail (les seules connues à ce jour dans

les îles de la Société) et le grand *marae arii* situé à Rimatu'u. Plusieurs vestiges ont également été découverts : des petites terrasses, des alignements et une vingtaine de *marae*, tous témoins d'une occupation humaine ancienne.

Grâce à cette carte, consultable sur demande, la connaissance de l'atoll est plus précise. « C'est un outil qui permet d'aiguiller les décisions d'aménagement du territoire en prenant en compte les zones à risque, celles où se trouvent des vestiges à préserver. L'élaboration d'une carte archéologique améliore ainsi notre connaissance du territoire permettant, in fine, une gestion raisonnée de celui-ci », explique Anatauarii Leal-Tamarii, archéologue à la Direction de la culture et du patrimoine et doctorant à l'université de la Polynésie française, qui a participé à la mission de novembre 2019. Cette mission a également permis de resserrer les liens entre le Cirap et la DCP*, qui travaillent pour le même objectif : gérer et valoriser le patrimoine archéologique polynésien. Et cette carte archéologique n'est qu'une première étape vers des recherches plus poussées : des fouilles débiteront dès l'année prochaine sur plusieurs sites permettant de mieux connaître l'atoll et son histoire. ♦

Les ruines du village Williams sur le motu Rimatu'u.



29

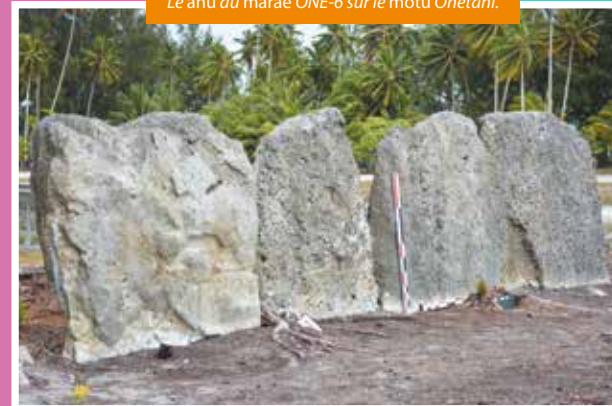
HIROŌA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Teti'aroa : de Pomare à Marlon Brando, des vestiges à préserver

Teti'aroa est connu pour avoir été autrefois une des résidences de la famille royale Pomare. Celle-ci l'offrit au dentiste John Williams, en 1904. « Beaucoup d'histoires sont racontées sur ce don mais cela reste très flou, on sait simplement que le docteur Williams a soigné le fils du chef », explique Anatauarii Leal-Tamarii. En 1965, l'atoll est racheté par Marlon Brando et appartient désormais à sa famille.

Les premières recherches sur l'île apparaissent dans les écrits de Kenneth Emory en 1933. Il donne une liste de noms et de parcs à poissons et décrit le grand *marae* des *arii*. Pierre Vérin conduit la première prospection archéologique et enregistre plusieurs *marae* dont la plateforme d'archer sur Tiaraunu. À l'invitation de Marlon Brando, deux missions archéologiques du Bishop Museum, sous la direction des archéologues Sinoto et McCoy, sont organisées en 1972 et 1973. Puis Maurice Hardy est intervenu en 2008 afin de sauvegarder un ensemble de structures situées sur le tracé de l'aérodrome. Des chercheurs du Cirap (Guillaume Molle et Aymeric Hermann) ont également conduit des travaux durant la construction de l'hôtel.

Le ahu du marae ONE-6 sur le motu Onetahi.



PRATIQUE

- La carte archéologique est consultable sur demande officielle adressée à la Direction de la culture et du patrimoine.
- Courriel : direction@culture.gov.pf
- Adresse postale : B.P. 380586 - 98703 Punaauia - TAHITI, Polynésie française
- PK15 Pointe des pêcheurs – Punaauia
- En journée continue du lundi au jeudi de 7h30 à 15h30 et le vendredi de 7h30 à 14h30
- Tél. : 40 507 177
- www.culture-patrimoine.pf

* Les membres de l'équipe : Guillaume Molle (ANU-Cirap), Aymeric Hermann (Max Planck), Vincent Marolleau (UPF-Cirap) et Anatauarii Leal-Tamarii (DCP).

programme du mois de janvier 2020

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS

3^e Nuit de la Lecture

TFTN/Polynésie/A4/Wen Fa

- Samedi 18 janvier, de 16h00 à 23h00
- **De 3 à 5 ans** : pyjama party
- **De 5 à 13 ans** : peinture naturelle, kamishibai, écriture, légendes et calligraphie chinoises, calligraphie japonaise, origami, chasse au trésor
- **Ados et adultes** : atelier zen et gourmand, atelier d'initiation au mah-jong, conte japonais, langue des signes
- **Tout public** : planétarium, live painting, initiation à la langue hakka, cuisine chinoise
- Entrée libre
- Renseignements : TFTN : 40 544 546
www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Médiathèque et espaces de la Maison de la Culture



17^e FIFO – Inscriptions aux ateliers gratuits et au Pitch Dating

- Festival du samedi 1^{er} au dimanche 9 février
- Projections de films, rencontres et conférences
- **Ateliers** : écriture de scénario, animation 3D, doublage audio, reportage TV, montage vidéo. Inscriptions sur assistantdg.fifo@gmail.com
- **Pitch Dating** : Vous disposez d'un projet sérieux de documentaire, ou vous avez des idées de sujets et vous souhaitez rencontrer les personnes-clés qui vous aideront à les réaliser. Inscriptions sur www.oceaniapitch.org



THÉÂTRE

On va s'aimer

PACL Events

- Comédie romantique
- Vendredi 17 janvier, à 19h30
- Dimanche 19 janvier, à 17h00
- Tarif unique : 2 800 Fcfp
- Accès à partir de 10 ans
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf.
- Renseignements : www.paclevents.com
- FB PACL EVENTS Rideau Rouge Tahiti
- Petit théâtre



Gustave EIFFEL en fer et contre tous

PACL Events

- Vendredi 24 et samedi 25 janvier, à 19h30
- Dimanche 26 janvier, à 17h00
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Accès à partir de 10 ans.
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf.
- Renseignements : www.paclevents.com / Page FB PACL EVENTS Rideau Rouge Tahiti
- Petit Théâtre

ANIMATIONS JEUNESSE

Planétarium

Pro Science / TFTN

- Du lundi 20 au samedi 25 janvier
- Tarifs : 500 Fcfp pour les adultes / 300 Fcfp pour les enfants de 4 à 10 ans
- Billets en vente sur place uniquement
- Renseignements au 89 72 02 60 / 40 544 544
- Salle Muriāvai



Heure du conte : L'origine du rouge et des pétards au nouvel an chinois

Léonore Canéri / TFTN

- Conte chinois
- Mercredi 29 janvier – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants



Inscriptions aux cours et ateliers à l'année

Reprise des cours le lundi 13 janvier (sauf le cours d'espagnol qui reprendra le lundi 27 janvier)

Cours pour adultes :

- Atelier « remue-méninges » stimulation de la mémoire (destiné aux *matahiapo*)
- Atelier créatif
- Mandarin
- Espagnol
- Anglais
- *Reo tahiti*
- Langue des signes
- Théâtre
- Atelier culture et traditions polynésiennes
- Cours de japonais et culture japonaise
- Atelier tressage
- Yoga
- Musiques traditionnelles
- Tai-chi
- Gym pilates

- **Tarif par cours** : adulte : 1700 Fcfp
étudiants : 1420 Fcfp / *matahiapo* : 1020 Fcfp
Tarif dégressif pour les couples
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place

Cours pour enfants :

- Mandarin
- Anglais
- Échecs
- Théâtre
- Yoga
- Japonais et culture japonaise
- Éveil corporel
- Atelier créatif
- **Tarifs** : étudiants & enfants : 1420 Fcfp
Tarif dégressif pour la fratrie
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place.

HORAIRES DE VACANCES DE LA MAISON DE LA CULTURE

- Du lundi 16 décembre 2019 au vendredi 3 janvier 2020
- Ouverture en journée continue de 8h00 à 16h00 du lundi au jeudi
- De 8h00 à 15h00 le vendredi
- **Reprise des horaires habituels le lundi 6 janvier**
- Ouverture de 8h00 à 17h00 du lundi au jeudi
- De 8h00 à 16h00 le vendredi

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Anapa Production

HEIVA I TAHITI 2020 ET HEIVA DES ÉCOLES 2020

Les inscriptions au Heiva i Tahiti 2020 sont ouvertes jusqu'au vendredi 31 janvier à midi. Les inscriptions peuvent se faire en ligne sur le site www.heiva.org ou sur place auprès de la cellule production.

Sont concernés :

- Les écoles de danse et percussions traditionnelles, *'ukulele* et chants pour le Heiva des écoles 2020, qui se déroulera du 3 au 14 juin 2020.
- Les groupes de chants et de danses traditionnels pour le Heiva i Tahiti 2020, qui se déroulera du 2 au 18 juillet 2020.



Le palmarès de la 15^e édition du Hura Tapairu

Du 27 novembre au 7 décembre 2019, 38 formations étaient en compétition pour la 15^e édition du Hura Tapairu et ont offert au jury ainsi qu'au public huit magnifiques soirées de concours et une merveilleuse soirée des finales, toutes à guichet fermé. La soirée des finales a consacré les groupes suivants en catégories Mehura et Tapairu :



Les gagnants

Prix Hura tapairu :

- 1^{er} : **HŌ MAI** de Francky Tehiva
- 2^e : **HEI TAHITI TAPAIRU** de Tiare Trompette-Dezerville
- 3^e : **ÉCOLE DE DANSE HANIHEI** de Mateata Legayic

Prix Mehura :

- 1^{er} : **HANA** de Enda Tanseau
- 2^e : **PUPU 'ORI TAMARI'I VAIRAO** de Alex Faua
- 3^e : **HEI TAHITI RUAHATU TINI RAU** de Tiare Trompette-Dezerville
- 4^e : **HEI TAHITI TAPAIRU** de Tiare Trompette-Dezerville

Les catégories récompensées :

Catégorie 'Aparima :

- 1^{er} : **Ha'avai** de Taero Jamet
- 2^e : **École de danse Hanihei** de Mateata Legayic
- 3^e : **Hei Tahiti Tapairu** de Tiare Trompette

Catégorie 'Ōte'a :

- 1^{er} : **Hei Tahiti Tapairu** de Tiare Trompette
- 2^e : **Hei Rurutu** de Titaina Tunutu Contios
- 3^e : **Hō mai** de Franck Tehiva

Catégorie Pahu Nui

- 1^{er} : **Tamari'i ori no Tahiti Nui** de Leila Darlès
- 2^e : **Hei Tahiti Tapairu** de Tiare Trompette
- 3^e : **Hei Rurutu** de Titaina Tunutu Contios

Catégories en duo 'āpipiti :

Meilleur **'aparima 'āpipiti** : Taiana Mahinui et Nanihi Sacault de **Urahutia**, pour la complicité de la danse.

Meilleur **ōte'a 'āpipiti** : **Hō mai** avec Francky Tehiva et Tamatea Ondicolberry pour la force de leur danse.

Les prix spéciaux :

Piihau (Lycée Samuel Raapoto) de Tamahere Tetiarahi pour la constante évolution de ses prestations.

Goenda Reea-Turiano du groupe Ha'avai pour la magie et la poésie de ses mots.

Le prix offert par la Banque de Polynésie récompense la beauté des costumes et notamment du végétal du groupe **Hei Toa nui 2** de Heirani Salmon.

©TFTN



HŌ MAI de Francky Tehiva



HEI TAHITI TAPAIRU de Tiare Trompette-Dezerville



École de danse Hanihei de Mateata Legayic



Hana de Enda Taseau



Pupu 'ori Tamari'i Vairao de Alex Faua



Ha'avai



Hei Rurutu de Titaina Tunutu Contios



Ori atea raua o Maro'ura



Tamari'i 'ori no Tahiti Nui



Urahutia



Te purotu nui



Te re nui here



Le palmarès de la 2^e édition du Hura Tapairu Manihini

Le palmarès de la 2^e édition du Hura Tapairu Manihini

La 2^e édition du Hura Tapairu Manihini a rassemblé les groupes de **l'université de Mexico, Hui Hula O Lei Aloha et Tiare Tahiti Mexico** venus du Mexique et du Japon. Après trois magnifiques prestations, les gagnants ont été nommés comme suit :

1^{er} prix remporté par le groupe **Hui Hula O Lei Aloha**.

2^e prix remporté par le groupe **Tiare Tahiti Mexico**.

3^e prix remporté par le groupe **Universidad de Mexico**.

©TFTN



Université du Mexique de Mexico de Lourdes Rodriguez



Tiare Tahiti Mexico.



Hui Hula o Lei Aloha de Leialoha Watada





Le XXI^e stage international du Conservatoire pour l'amour de la culture polynésienne !

Couverts de fleurs et emplis d'émotion, les 80 pratiquants inscrits au XXII^e stage international du Conservatoire se sont présentés à l'épreuve finale si redoutée et attendue à la fois : le passage devant un jury de professionnels du 'ori tahiti à l'issue du stage. Preuve de l'incroyable succès du 'ori tahiti dans le monde, c'est la première fois que le stage international accueille autant de pratiquants, avec trois destinations phares représentées en nombre : le Japon, le Mexique et les États-Unis, beaucoup de professeurs étant venus avec leurs élèves. Le XXII^e stage international du CAPF se déroulera fin juin 2020, à l'issue du gala de l'établissement et juste avant l'ouverture des compétitions du Heiva.

© Ch Durocher/capf19

Poehere to Metua, une légende en musique

La légende du Ruata'ata, plus connue sous le nom de la légende du 'uru, mise en scène sur les musiques d'une figure emblématique de la chanson polynésienne : Bobby Holcomb ! Voilà le pari réussi de Hilton Ie. Sur la scène du Grand théâtre, 40 artistes, danseurs, musiciens et chanteurs nous ont enchantés.

© Tahiti Zoom



Solidarité, l'esprit de Noël

Chants et jeux d'antan pour tous les enfants qui se trouvaient dans les jardins du parc Paofai en ce début de décembre. Avec le concours du Conservatoire et du Centre des métiers d'art, chacun a pu partager l'esprit de Noël.

© Présidence.

Des salons pour se faire plaisir

En décembre, deux adresses ont retenu notre attention pour trouver des cadeaux *made in fenua* : Te Noera a te Rima'i au parc des expositions de Mamao et le salon de l'artisanat d'art, à l'assemblée de la Polynésie française. Deux rendez-vous incontournables pour les amoureux du du fait main.

©ASF





L'abécédaire de la danse

Pour clôturer l'année en beauté, la Maison de la culture proposait en décembre dernier un spectacle de Noël au Grand théâtre. Porté par le Centre de danse André Tshan, il s'agissait d'un Abécédaire de Noël aux couleurs polynésiennes sur une scène au décor impressionnant et enchanteur !

©Polynésie La 1ère



Au rythme de l'art traditionnel

À chaque gala offert par le Conservatoire, c'est une fête de la culture polynésienne que l'on célèbre. En fin d'année, les 800 élèves de la section des arts traditionnels avaient donné rendez-vous à un public conquis et chaleureux sur la place To'atā.

©Vincent Wargnier



Rejoignez nos magazines GRATUITS

Régie Polypress

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE



Édition papier & numérique
www.honuaterere.com

LE MAG DE LA FORMATION EN POLYNÉSIE



Édition papier & numérique
www.magdelaformation.com

N°1 DE PETITES ANNONCES + PROGRAMME TV + HORS-SÉRIES



Édition papier & numérique
www.paruvendu-tahiti.net

LE MAGAZINE SPORTS DU FENUA



Édition papier & numérique
www.sportstahiti.com

JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Édition papier & numérique
www.hiroa.pf



Air Tahiti

vous souhaite de **joyeuses
fêtes** et une bonne année

IA ORA NA I TE MATAHITI API

Happy new year

2020



AIR TAHITI